

LYCÉENNES,

savez-vous bien lire?...

Une lycéenne analphabète, ça n'existe pas... pourrait chanter Juliette Gréco. Mais, parmi les lycéennes, la capacité en lecture varie dans une mesure considérable, encore que mal connue.

Peut-être votre attention a-t-elle déjà été éveillée à ce problème par la publicité pour certaines méthodes d'accélération ou encore par des allusions au traitement que J.F. Kennedy suivit pour étudier plus de dossiers en moins de temps, art où il était devenu orfèvre.

De quoi s'agit-il ? Dans un groupe d'individus en bonne santé, la force physique n'est pas égale chez tous. Elle provient, en partie, de la constitution, et, en partie, de l'entraînement. De même, la lecture dépend simultanément de l'intelligence innée, d'une part, et des connaissances acquises, de la maîtrise technique et de l'entraînement, d'autre part. Or, après l'apprentissage des mécanismes de base, au début de l'école primaire, on a cru, jusqu'à ces derniers temps, qu'il ne restait plus rien à faire sur le plan technique ; lire beaucoup suffirait à produire de bons lecteurs...

Deux aspects, parmi d'autres que la brièveté de cet article ne permet pas d'aborder, retiendront notre attention.

Le premier, et le plus fondamental, concerne la capacité de globalisation. Dans un texte courant, nous ne lisons pas tous les mots, mais un certain nombre, parfois fort réduit. Lire en diagonale n'est pas une image fautive, et Balzac, que l'on considère, à tort ou à raison, comme le lecteur le plus rapide, embrassait — dit-on — huit lignes de roman d'un seul coup d'œil.

Vous lisez globalement. En voulez-vous la preuve ? Lisez :

- 1) Vous comprenez une lecture savez-vous le phénomène que est la ?
- 2) Savez-vous que la lecture est un phénomène complexe ?

Dans le premier cas, vous avez progressé beaucoup plus lentement que dans le second et vous avez lu les mots un à un. Pourquoi ? Parce qu'un mot ne permettait pas de prévoir le suivant.

Car lire globalement, c'est tout simplement imaginer un tout à partir d'une partie (et non traiter le mot français

comme le mot chinois, comme semblent le croire certains auteurs de méthodes d'apprentissage de la lecture) (1). Le plus souvent, le lecteur forme des hypothèses sur la suite du texte sans en être conscient. Quand notre hypothèse est mauvaise, nous nous apercevons soudain que quelque chose ne va plus ; nous nous arrêtons et revenons en arrière pour trouver de nouveaux indices.

La qualité des hypothèses, dont dépend notre rendement en lecture, est, pour une bonne part, déterminée par notre intelligence et par notre connaissance du sujet traité, ou, plus généralement, par notre expérience antérieure. Un vieux chasseur devine plus aisément la suite d'un récit de chasse qu'un ignorant de l'art cynégétique. En outre, il importe qu'un mauvais apprentissage de la lecture n'ait pas fait prendre des habitudes freinant le jeu conjectural.

(1) Il existe une différence fondamentale entre les deux écritures. La première, faite de lettres, est analytique ; la seconde se compose d'idéogrammes qu'il faut appréhender en une fois. Malgré cette différence, les Chinois qui connaissent bien leurs idéogrammes lisent globalement comme nous ; on l'a démontré expérimentalement. C'est au moment de l'apprentissage de la lecture que les méthodes doivent varier.

Dans une même classe, la qualité des hypothèses varie donc selon les circonstances et les élèves. Faites cette expérience avec vos compagnes : arrêtez-vous simultanément en un point du texte, essayez de prévoir la suite et comparez les résultats.

A côté de cet aspect fondamental, il en est un plus mécanique. Fixé sur un point, l'œil perçoit normalement plusieurs mots à la fois. Toutefois, la grandeur du bloc ainsi saisi varie aussi selon les individus, notamment à cause de mauvaises mises en place lors de l'apprentissage de la lecture.

On peut, par une sorte de gymnastique appropriée, apprendre à saisir plus de mots. Les méthodes d'accélération vendues dans le commerce s'attachent surtout à cette gymnastique. Mais attention aux charlatans ! Un bon diagnostic doit précéder toute thérapie.

Sans doute, verrons-nous bientôt s'ouvrir en Belgique des cliniques de lecture pour étudiants de l'enseignement secondaire et pour les universitaires. Il en existe déjà de nombreuses aux États-Unis, et elles sont bien utiles.

Vous savez lire, certes, mais comment ?

G. DE LANDSHEERE
(professeur U. Lg.)